

*Ça a commencé. La guerre est là. Je ne peux pas le croire. Que faire ? Nous ne sommes qu'un village parmi une immensité, alors il est certain que le plus gros des troupes ne viendra pas sur nous. Nous n'avons pas souhaité cette guerre. Et pourtant, nous devons la subir. Pourquoi ? Qu'avons-nous de différent ?*

*Dès l'instant où la nouvelle arriva, je me dressais sur mes jambes. Je ne les laisserais pas faire. Je ne les laisserais pas te faire de mal. Tu me regardais, inquiète. Voir la douleur sur le doux visage de mon amie m'était insupportable. Alors je me munis de mon courage, et je sortis de la maison.*

*Sur la place du village, tout le monde était réuni, dans l'inquiétude et la panique. Et alors que tout le monde restait pétrifié, le maire pris la parole. « Nous ne nous laisserons pas faire. Nous défendrons notre village à la force de nos bras. ». C'était vraiment la guerre. Le maire nous donna des armes. Je reçus un fusil de chasse. Personne n'était préparé à faire face à l'ennemi.*

*Jamais aucun de nous n'avait pris de vie ni n'avait utilisé d'armes. Et alors que nous prenions place à nos positions de défense, je t'ordonnais de rester à l'abri. Tu partis t'enfermer dans ta maison, me suppliant de revenir en vie.*

*Après plusieurs heures, ils arrivaient. Ils attaquaient. J'entendais leurs pas sourds résonner sur la terre. Armes à la main, fourches et fusils, ils étaient là. Les fumiers n'avaient aucune honte à lancer l'offensive, c'est presque s'il semblait que c'est ce qu'ils souhaitaient depuis longtemps. Et enfin, au début de ce cauchemar, la bataille commença.*



## Chapitre 20 : Destinée

Elliott observe son reflet dans un miroir. Tout comme Andrei avait pu l'expérimenter, il remarque une silhouette féminine dans son dos. Alors qu'il approche son visage pour examiner de plus près la silhouette, il est lui aussi entraîné dans le monde du miroir. Il s'écrase sur le sol, et entend Andrei l'appeler.

—Elliott, f-fais attention !

—Où est-ce qu'on est ? se demande le jeune homme.

Elliott se relève, regardant aux alentours. La pièce était totalement vide. Par ailleurs, il était difficile d'en distinguer les murs, tant tout était sombre. Une fumée rose s'accumule derrière Elliott. Andrei la pointe du doigt en tremblant, mais Elliott ne remarque pas les indications tout de suite. Myria, fraîchement apparue derrière Elliott, lui chuchote :

—Il aurait peut-être fallu que tu ne viennes pas ici, tu sais...

Elliott se retourne, intrigué. Il remarque la pierre, attachée au cou de la jeune fille. Il attrape la pierre et tire sur le médaillon. Il répond alors gaiement :

—Eh, j'ai trouvé la pierre !

—Qu'est-ce que tu fais ? s'énerve Myria.

Elle lui arrache la pierre des mains, et la rattache à son cou. Il insiste :

—Eh ! Je l'avais dans mes mains, je l'ai gagnée dans les règles ! Tu triches là, t'as perdu.

—C'est pas comme ça que ça marche, ici.

Myria sourit. Elle passe ses doigts dans ses cheveux. Elle regarde Andrei et Elliott avec un certain malice dans les yeux.

—Pour récupérer la pierre, il vous faudra vous tirer vivants du monde miroir. Autrement dit, ça ne sera pas chose aisée...

—On a juste à marcher dans une flaue pour sortir, non ? demande Eliott.

—C'est un peu plus compliqué que ça, vois-tu...

Myria pose sa main sur la poitrine d'Eliott. Celui-ci est propulsé à toute vitesse contre le mur, qui se brise en mille morceaux. Le voilà qui chute vers le sol.

—Qu'est-ce que c'est que ça ? Comment je peux me retrouver au-dessus du vide ?

—Pour sortir d'ici, il faudra venir à bout du labyrinthe des ombres ! lui crie Myria.

Elle disparaît. Andrei tremble. Elle réapparaît derrière-lui. Elle l'attrape par le col et le jette à son tour dans la faille. Il se met à crier durant sa chute, sous le regard satisfait de Myria. Elle pose deux doigts sur son oreillelette.

—Je les ai tous lancés dans le labyrinthe, comme tu me l'as demandé, papa. Puis-je commencer la chasse ?

Myria sourit. La réponse qu'elle a entendue est positive. Elle disparaît dans un nuage de fumée. Eliott finit par s'écraser sur le sol, dans un fracas épouvantable. Il se relève, se tenant le dos.

—La vache... J'ai pas leurs pouvoirs pour m'aider, moi...

Il regarde à sa gauche et à sa droite. Il n'y a personne. Face à lui, un long couloir. C'est l'entrée du labyrinthe.

—Le labyrinthe des ombres, hein ? C'est pas un nom rassurant, très honnêtement...

Il s'avance à pas de loup dans l'allée. Il remarque que les murs sont faits d'un verre si épais qu'il est

impossible de discerner ce qu'il y a de l'autre côté. Il arrive à la première bifurcation. Sur le sol, il remarque une graine, provenant sûrement d'un arbre, mais il n'y fait pas attention.

—À droite ou à gauche ? Quelque part, si je prends toujours la même direction, je m'assure de trouver à coup sûr la sortie, mais ça peut prendre des siècles...

Il se résout à aller à droite. Il continue d'avancer sans trop savoir où il va, et prend des directions, en se basant sur son instinct. Il tombe pour la première fois sur un cul de sac.

—Eh merde... Je dois faire demi-tour, maintenant...

Il fait volte-face. Il continue de parcourir le labyrinthe durant plusieurs minutes. Arrivé à un nouveau croisement, il se creuse la tête. Il y a une nouvelle graine, sur le sol.

—Je suis déjà passé par là, non ?

Un bruit attire son attention. C'est un souffle. Pas le vent ni la brume, mais bien un souffle de respiration. De puissants bruits de pas retentissent également. Eliott se plaque contre le mur, et observe du coin de l'œil la chose qui s'approche. Une sorte de chimère bestiale semble le traquer. La créature, possédant une crinière de lion avec une tête de bœuf, piste l'odeur d'Eliott. Alors qu'il tourne dans sa direction, Eliott s'accroupit en se cachant, et ferme les yeux de terreur. « *Fais comme s'il n'était pas là... Fais comme s'il n'était pas là... Il n'existe pas...* ».

Plusieurs longues secondes après avoir senti la créature approcher, Eliott rouvre les yeux. Elle n'était plus là. Il se relève, confus.

—Où est-ce qu'elle est passée ?

Elliott se relève, sur ses gardes. Plus aucune trace de la créature. Elle s'est envolée. Il continue sa quête, très soucieux à l'idée de recroiser la bestiole. Andrei ne se débrouille pas mieux, de son côté. Mais il lui vint une idée.

—Et si je lisais l'avenir pour voir les bons chemins ?

Andrei ferme les yeux. Il écoute sa voix interne, qui lui dit quoi faire. « *À droite. À gauche. À gauche. À gauche. À droite.* ». Tel un véritable sonar, Andrei voit les possibilités défiler sous ses yeux, et lit absolument tous les choix qu'il a à faire. En seulement quelques minutes, le voici arrivé à la fin du labyrinthe.

—C'est bizarre. Il n'y a pas de sortie.

En effet. Son pouvoir l'avait guidé jusqu'ici. Il n'y avait pas d'erreur possible. Andrei sent une présence, dans son dos. Et d'un seul coup, tout vire au rouge. Tout a disparu.

Les murs de verres ont laissé place à des ruines. Le sol est couvert d'un liquide rouge, qui semble avoir éclaboussé absolument tout ce qui se trouve autour d'Andrei. Il entend des bruits répétés derrière-lui. Il se tourne, et voit l'impensable :

Une silhouette masculine, était en train de frapper Alicia, en sang, avec hargne. Andrei l'interpelle :

—Lâchez-la ! Arrêtez ça !

L'homme s'arrête de frapper. Il tourne le visage vers Andrei. L'homme reste ébahi dès l'instant où il voit le visage de l'enfant. Il lâche Alicia, et se tourne complètement vers Andrei.

—Qu'est-ce que tu fais là... ? lui demande-t-il, le regard vide.

Elliott arrive à son tour dans une impasse. Il en est sûr pourtant, il est à l'extrême opposé de là où il a commencé. Il observe le mur, en le tâtant de sa main.

—Oui, c'est certain, c'est le mur extérieur. Mais il n'y a aucune sortie... Est-ce que c'est un piège ? Peut-être qu'il n'y a vraiment pas de sortie ?

Elliott réfléchit. Même dans les jeux atroces auxquels ils ont pu jouer à Moscou, Wheel avait toujours laissé une porte de sortie. Il devait y avoir une sorte d'indice. Elliott regarda en l'air. Peut-être y avait-il une fois encore une astuce au plafond. Sa découverte l'étonne.

—Au plafond... Ce que je vois, très en hauteur... C-C'est... ! C'est le plan du labyrinthe !

En effet, le plafond de la pièce, haute d'une cinquantaine de mètres, était le portrait craché du labyrinthe. Elliott réfléchit.

—Une minute. Je ne me souviens pas que la partie du début ressemblait à ça...

Elliott se grattait la tête. Il était persuadé que le début du labyrinthe était tout autre que ce qui était gravé. Pourtant, les derniers couloirs qui étaient retranscrits étaient bien les mêmes que ceux qu'il a traversés.

—Même si j'y comprends pas grand-chose, au moins, maintenant, j'ai un plan.

Après avoir fait quelques pas pour changer d'endroit, Elliott regarde à nouveau le plan au plafond. Celui-ci a totalement changé.

—C-C'est quoi ce délire ? J'étais pas là du tout, à la base !

Il se décide à longer le mur de droite, tout en fixant le plafond. Après plusieurs pas, le plan change sous ses yeux.

—Je le savais ! La carte ne fait que changer !

Alors qu'il revient sur ses pas, Eliott remarque que la carte est redevenue la même que précédemment.

—C'est bizarre... Je pensais qu'elle changeait au bout d'un certain temps, mais... Est-ce que ça serait lié à l'endroit où je me trouve ?

Une idée traverse l'esprit d'Eliott. Il saisit une pierre, qu'il jette dans la direction d'où il venait. La pierre disparaît.

—C-C'est un portail ! J-J'y crois pas...

Eliott semblait avoir découvert le mécanisme du labyrinthe : Eliott ne marchait pas dans un labyrinthe, mais dans plusieurs. Tous étaient empilés sur un seul, et Eliott se téléportait d'un à l'autre à des points spécifiques, lorsqu'il passe par des endroits définis du labyrinthe.

—Si c'est bien ce que je crois, alors ça veut dire que parmi tous ces labyrinthe, il y en a un qui a vraiment une sortie.

Eliott se remet en recherche de la sortie, traversant les différents labyrinthes. De son côté, Alicia avait fui. Elle était poursuivie par le spectre de sa mère, ceinture à la main, dans tout le labyrinthe. Alicia pleurait toutes les larmes de son corps, se débattant pour éviter d'être frappée.

Elle finit par trébucher, et se retrouve au sol. Elle se retourne, s'attendant à faire face à sa mère, mais il n'y a personne. Elle se relève. Elle continue de marcher, à la recherche de la sortie, très stressée par la situation. Un grondement attira son attention. Sur sa gauche, la terre se mettait à trembler. Elle recula, tremblant de tout son corps. Une main jaillit de la terre, puis un crâne. Le mort-vivant avec une barbe grisonnante extirpa le haut de son corps hors du sol, et tendit la main vers Alicia, la voix tremblante :

—A-Ali...cia...  
—G-Grand-père... ?

Le mort commença à ramper. Il était presque entièrement squelettique, habillé de quelques vêtements en lambeaux.

—Tu avais... promis... que tu serais heureuse... de trouver... une famille qui t'aime...

—Non... Tu n'es pas mon grand-père...

—Tu... m'as trahi, Alicia...

—N-Non, ce n'est pas vrai...

Alicia recule encore plus, alors que le mort rampe vers elle. Quelque chose attrape son pied. Elle se retourne. S'extirpant d'une voiture, un second squelette est là, la tenant par la jambe.

—Alicia... Je te faisais confiance...  
—W-Wilfried... Non, c'est un cauchemar !

—Nous avons... tout sacrifié... Alicia... marmonne le squelette du majordome.

—Et tu as... tout fichu en l'air. complète le corps du vieil homme.

Alicia se dégage de l'étreinte du bras de son majordome. Elle s'éloigne, en pleurs.

—Non, c'est pas vrai... Je n'ai rien fait... Je le jure, je n'ai rien fait !

Alicia reçoit une baffe. Elle s'écroule sur le sol. Derrière elle, le corps squelettique et horrifique de sa mère s'était dressé et l'avait frappé. Elle lui tenait le poignet.

—Tu vas me le payer... pour tout ce que j'ai dû subir... l'intimide sa mère.

—J-Je suis désolée... je ne voulais pas... je ne recommencerais plus, promis... ne me frappe pas !

Myria regarde la scène d'en haut, satisfaite. Elle demande dans l'oreillette de son père :

—Puis-je aller en finir avec elle ? Elle commence à me faire de la peine.

La réponse la surprend. Elle rouspète.

—Q-Quoi ? Ne pas interférer ? Mais à quoi je sers, dans l'épreuve, alors ?

Myria soupire, et croise les bras. Elle est contrariée.

—Très bien, je ne ferais rien. Je vais sagement les regarder depuis en haut.

Elliott en a assez de tourner en rond. Il recroise la même graine, laissée par terre sur le sol, comme à chaque fois qu'il passe par là.

—Pffff, je la vois tellement que j'ai l'impression qu'elle a eu le temps de pourrir entre temps.

Elliott dit vrai. Il ne s'en rendit pas compte tout de suite, mais la graine avait bel et bien pourri. Lorsqu'il le remarqua, il n'en restait déjà plus que des miettes.

—Eh bah, c'est quoi ce délire ? Y en avait une autre, de l'autre côté. Elle fait quoi, la sœur d'Alicia ? Un potager, peut-être ?

Elliott s'arrête net. Il prend dans ses mains les restes de graine. Une lueur éblouit son esprit.

—Mais évidemment !

Il tombe sur le derrière. Sa théorie des labyrinthes empilés sur un seul semble cohérente, mais elle pose un grave soucis : il n'est pas possible, du point de vue physique, de superposer des objets sans qu'ils ne se touchent. Autrement dit, les labyrinthes ne peuvent pas être au même endroit en même temps. En voyant la graine, Elliott venait de réaliser le véritable secret du labyrinthe :

—En fait, c'est un seul et même labyrinthe, mais à différents moments dans le temps !

Elliott se relève. Il jette par terre les miettes de la graine. Il lève les yeux vers le plan du labyrinthe.

—Cette graine et la graine de là-bas sont la même. Je suis juste dans le futur, et là-bas dans le passé. Ce qui veut dire...

Elliott a trouvé la solution. Il lui fallait récupérer la graine encore jeune, pour la planter et revenir dans le futur pour la faire pousser.

—Si je fais ça, avec un peu de chance, les lianes auront suffisamment poussé pour que je puisse grimper par-dessus le mur !

Elliott court en direction de la graine. Arrivé devant le graine encore intacte, il la glisse dans sa poche et cherche un endroit avec de la terre. Il trouve un joli pot, déposé et rempli d'engrais.

—C'est forcément ça !

Il la plante, et s'éloigne en courant. Arrivé dans le futur, il voit de larges lianes dépasser des murs du labyrinthe.

—J'y crois pas, ça a marché ! Plus qu'à faire le tour et grimper !

Elliott court faire le tour, et grimpe enfin aux lianes. Le voici au sommet et à la sortie du labyrinthe.

—J'y crois pas, j'ai réussi !

Il regarde de droite à gauche, à la recherche d'Andrei et Alicia. Le labyrinthe est vraiment immense. Il n'en avait exploré en réalité qu'un quart. Alicia est tout à gauche de lui, très éloigné, et Andrei est plutôt proche. Il l'appelle :

—Andrei, tu m'entends ?

Mais le jeune homme ne l'écoute pas. Il est concentré sur la discussion qu'il a avec l'homme face à lui. Il lui demande :

—Pourquoi vous frappez Alicia ? Vous êtes pas gentil, je vous aime pas !

—Pourquoi es-tu là ? Qu'est-ce que tu me veux ? T'es venu me faire la morale, c'est ça ? lui répond la silhouette.

—Laissez Alicia tranquille, arrêtez de la frapper !

—T'as aucune idée... de ce que je ressens. Alors ne me dis pas quoi faire... sanglote le jeune homme.

Il tombe à genoux, courbant l'échine face à Andrei. Celui-ci recule, inquiet.

—J'ai tout perdu... Tout perdu, tu m'entends ?!

—Q-Qui êtes-vous ? J-J'ai peur...

—Je suis désolé ... J'ai pas été à la hauteur... J'ai fait n'importe quoi... Rien de tout ça ne serait arrivé si j'avais fait les bons choix...

Alicia, ensanglantée après les coups que le jeune homme lui a mis, murmure :

—Andrei... Il est... encore temps... d'arrêter tout ça...

—D-De quoi tu parles, Alicia ? Arrêter quoi ? demande l'enfant.

L'homme se tourne vers Alicia. Il lui dit sèchement :

—Je suis désolé, frangine. Mais j'ai fait ce qui devait être fait.

—V-Vous l'avez appelé « frangine » ? s'interroge Andrei.

Le jeune homme s'approche d'Andrei, qui recule, en panique.

—Non... vous n'êtes pas... c'est pas vrai...

Elliott voit Andrei reculer, sans raison apparente. Il se demande :

—Mais qu'est-ce qu'il fait ? De quoi il a peur ?

Il tourne la tête vers Alicia, de l'autre côté du labyrinthe. Elle est elle aussi recroquevillée sur elle-même, comme si elle était morte de peur. Eliott repense à sa vision de la bête.

—Ce sont des illusions dans notre esprit ! J'en suis certain, ce à quoi on pense devient réel ! Ils se font attaquer par leurs pires cauchemars !

Eliott crie à Andrei :

—Andrei, ce que tu vois n'est pas réel ! Tu dois faire le vide dans ton esprit !

—E-Eliott ?

L'homme s'étonna d'entendre ce nom. Il réagit :

—Tu as bien dit Eliott ?

—E-Eliott, qu'est-ce que je dois faire ?

—Ne pense plus à rien, tout va disparaître !

Andrei ferme les yeux. La silhouette masculine presse le pas pour se faire entendre.

—Andrei, attends, écoute... !

—Va t'en !

Plus aucun bruit. Lorsqu'Andrei rouvre les yeux, il n'y a plus rien. Juste le labyrinthe, et la voix d'Eliott. Il le cherche du regard.

—Maintenant, suis ma voix pour trouver la sortie.

Andrei commence à suivre la voix, mais part dans la direction opposée. Eliott le reprend.

—Non, de l'autre côté !

Andrei cherche du regard vers l'autre côté. Il ne comprend pas.

—Mais ta voix vient de là-bas !

—Q-Quoi ? Non, je suis...

Eliott manque de tomber du muret. C'était évident.

—Nous sommes dans un miroir, la gauche et la droite sont inversés, et ainsi de suite. Mais le son n'est pas inversé, alors un son qui provient de la gauche vient en fait de la droite...

Eliott se reprend en main et crie à Andrei :

—Va dans la direction opposée à ma voix, alors !

—T-T'es sûr ?

—Oui !

Andrei suit les instructions. Après plusieurs minutes de galère, il grimpe aux lianes. Eliott se tourne vers Alicia.

—Eh, Alicia ! Tu m'entends ?

Main sur la tête, la jeune fille retenait ses larmes, alors qu'elle subissait les coups des trois squelettes. Entendant la voix d'Eliott, elle se dégage de la mêlée, retrouvant un peu d'espoir.

—Eliott ? Où est-ce que tu es ?

—À la sortie ! Je vais te guider, écoute mes consignes !

—D-D'accord ? Où dois-je aller ?

—À ta gauche !

Alicia tourne la tête à gauche. Les trois squelettes l'y attendent, debout. Elle nie de la tête.

—Je peux pas... C'est là que... que...

—Ils ne sont pas réels ! Ils existent parce que tu as peur, Alicia ! explique Eliott. Ferme les yeux, tu verras, tout se passera bien !

—J-Je peux pas... Je peux pas ! Elle va me frapper... !

—Elle n'est pas réelle ! Elle vient de ton imagination ! Fais-moi confiance !

Alicia ferme les yeux. Elle s'avance. Elle marche d'un pas hésitant. Elle ne pense plus aux morts. Elle fait tout pour ne pas y penser. Elle tient son médaillon dans sa main, et s'avance, d'un pas devenant de plus en plus assuré.

Lorsqu'elle rouvre les yeux, elle les a dépassés. Ils ne sont même plus là. Elle sourit. Elle n'en revient pas. Elle suit les directives d'Elliott pour enfin arriver aux lianes. Elle grimpe, et se hisse au sommet. Ils n'eurent pas le temps d'échanger un mot, que tout devint blanc.

A son réveil, Elliott sentit dans sa main une douce texture. Il se redressa, allongé dans un magasin. Il regarda sa main : il y avait une pierre, semblable à celle qu'ils cherchaient. Les autres clients le dévisageaient. Alicia s'approcha, lui demandant :

—Où est-ce que t'as trouvé ça ?

—Je sais pas... J'ai l'impression d'avoir un gros trou de mémoire. Je me souviens juste d'avoir regardé un miroir... et puis je me suis réveillé ici.

—Fais voir un peu la pierre.

Alicia prend la pierre dans ses mains. Elle est formelle : c'est la pierre qu'ils cherchent. Elliott entend du coin de l'oreille un souffle. Pas le vent ni le brouillard, mais bien un souffle de respiration animale. Il passe sa tête derrière le rayon, pour apercevoir Andrei, endormi, un papier dans la main. Alicia déplie le papier.

—Ce sont les indices pour la prochaine pierre.

—Et on a tout comme ça ? Sans épreuve ?

—Il faut croire que ma sœur a oublié de garder sa pierre. Soit, rentrons.

Elliott prit Andrei sur son dos, qui dormait paisiblement. Ils rejoignirent Sophia, qui bavait toujours devant les boutiques. Ils lui expliquèrent la situation. Elle fut étonnée, mais ne posa pas plus de questions. Ils se mirent en route pour rentrer, avant que Sophia ne pointe un détail sur les mains de son frère :

—Tes mains sont pleines de terre ! Où est-ce que t'es allé trainer ?

—Ah... Ouais. J'ai dû me frotter à un truc sale, je sais pas...

Ainsi, le groupe d'Alicia, Andrei, Sophia et Elliott partit en direction de la France pour rejoindre les autres, laissant derrière eux les sombres épreuves de la pierre de Tokyo.